

LABORATOIRE DES SCIENCES  
DE L'ÉDUCATION - A 428  
UNIVERSITÉ PARIS 8  
2, rue de la Liberté  
93526 SAINT-DENIS CEDEX



# l'école nouvelle *française*

- R. Cousinet. *Réflexions sur l'humanisme.*
- F.-M. Chatelain. *Le cinquième principe de l'école active.*
- G. Dreyfus-Sée. *L'heure joyeuse de Valenciennes.*
- M. Joz-Roland *A l'école internationale de Genève.*
- R. Chédeville. *Par où commencer? (suite)*  
*Poèmes d'enfants.*  
*Le laboureur (chant hollandais).*
- Ch. Martin. *L'étude du milieu. Aquariums (suite).*

INFORMATIONS — BIBLIOGRAPHIE

DÉCEMBRE 1946 - JANVIER 1947 · N<sup>os</sup> 3 - 4

D E U X I È M E   A N N É E

# l'école nouvelle *française*

Mouvement agréé par le Groupe Français d'Éducation Nouvelle.

Président d'honneur : ADOLPHE FERRIÈRE

Comité Directeur :

D<sup>r</sup> ANDRÉ BERGE ■ M<sup>lle</sup> CARROI ■ M<sup>lle</sup> R. CHÉDEVILLE ■ PIERRE DEFFONTAINES ■  
M<sup>me</sup> DREYFUS-SÉE ■ D<sup>r</sup> DUBLINEAU ■ HENRI VAN ETTEN ■ M<sup>me</sup> GUÉRITTE ■  
M<sup>lle</sup> LARY ■ M<sup>me</sup> NIOX-CHATEAU ■ JEAN PLAQUEVENT

Secrétaires de rédaction :

ROGER COUSINET et F. M. CHATELAIN.



L'ÉCOLE NOUVELLE FRANÇAISE a pour but le progrès et l'extension d'une éducation nouvelle désintéressée, étrangère à toute autre préoccupation que celle de l'épanouissement physique, moral et spirituel de l'enfant.

Elle veut faire de l'école une vie ; de l'enfant un être discipliné dans la liberté ; de la classe une vraie communauté enfantine.

ADHÉSION AU MOUVEMENT ET SERVICE DU BULLETIN (octobre à juillet).

France.

École Nouvelle Française, 27, rue Jacob, Paris (6<sup>e</sup>). C. C. P. Paris 5255-74.

Membres adhérents : 200 fr. par an.

— bienfaiteurs : 300 fr. par an.

Belgique.

Coopérative du livre, 44, r. du Marais, Bruxelles. C. C. P. 7528-15.

Membres adhérents : 100 fr. belges.

— bienfaiteurs : 150 fr. belges.

Suisse.

Camil Joz-Roland, 1, rue Ami-Lullin, Genève.

pour E. N. F. c. c. p. n<sup>o</sup> 19181

Membres adhérents : 5 fr. suisses.

— bienfaiteurs : 8 fr. suisses.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de 7 fr. en timbres-poste.

La revue sera expédiée aux nouveaux membres après réception du montant de leur abonnement.

Toute lettre demandant une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

## Réflexions sur l'humanisme.

**L**ES professeurs de notre enseignement classique sont d'abord des conservateurs. Ils sont chargés de conserver les lettres comme leurs collègues des musées le sont de conserver les monuments de la peinture et de la sculpture. Comme ceux-ci gardent précieusement et montrent au visiteurs Raphaël, Rembrandt et Rubens, ceux-là gardent et montrent Homère et Virgile, Ronsard, Montaigne, Racine, Pascal et Hugo. Et de même que les chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture ne sont visibles que dans les musées et selon que les conservateurs veulent bien les montrer, les œuvres littéraires ne le sont qu'ainsi, surtout depuis qu'on ne les édite plus guère ou seulement dans ces éditions scolaires où l'œuvre ne paraît qu'en transparence derrière les commentaires et les notes dont les professeurs les recouvrent. Les uns et les autres sont comparables encore parce qu'ils ont également le même et double souci. D'une part ils tiennent à faire connaître au public, par des catalogues exactement tenus, toutes les œuvres dont ils ont la garde. Chaque conservateur de musée édité ou souhaite éditer le sien, après avoir exploré les greniers de la maison ; il veut le rendre plus complet que celui de son prédécesseur, même s'il y englobe des œuvres médiocres qui n'ont rien à enseigner à personne, qu'aucun visiteur ne désire voir, qu'aucun visiteur d'ailleurs ne verra jamais, car le conservateur n'a pas de place où les mettre. Ainsi bien des professeurs de l'enseignement classique rédigent ou souhaitent rédiger un de ces manuels qui sont les catalogues de la littérature, et où ils voudraient n'omettre aucun nom, même d'auteurs d'œuvres où personne ne peut rien apprendre, que personne ne désire lire et que personne ne lira jamais, car ces œuvres sont introuvables. (C'est ainsi que dans un manuel d'histoire littéraire, je relève, par exemple, entre autres, le nom et l'indication des œuvres, pour le xvii<sup>e</sup> siècle, de Malleville et de Lagrange-Chancel, pour le xviii<sup>e</sup> siècle, d'Écouchard-Lebrun, et pour le xix<sup>e</sup>, de Soumet, d'Ancelet et de Jules de Rességuier). Mais, d'autre part, de même que les conservateurs de musée ne mentionnent ces œuvres de moindre importance que dans les catalogues et ne les montrent jamais à

personne, et au contraire font figurer dans leur meilleur jour et ne cessent de toujours vanter les mêmes œuvres maîtresses que contient leur maison au point qu'elle ne semble pas en contenir d'autres, de même le professeur ne parle de tous ces gens-là que dans son catalogue, mais il ne montre toujours aux visiteurs que les mêmes œuvres maîtresses qu'il choisit en petit nombre, sur lesquelles il étend sa louange et son commentaire et qu'il peut connaître d'autant mieux que chaque année, à nouveau, il les présente. Les conservateurs parlent abondamment des Goya d'un musée, du La Tour d'un autre, du Tiepolo d'un troisième, comme dans les classes, chaque année, les professeurs présentent abondamment et toujours : le 4<sup>e</sup> chant de *L'Énéide*, *Les Commentaires de César*, *Le Cid*, *Andromaque*, *L'Avare* et *Booz endormi*.

Je prolongerais plus longtemps le parallèle, si je ne risquais d'être taxé d'exagération, et si je ne devais noter d'abord une différence importante qui est que dans la mesure où ils ont plaisir à faire voir les œuvres dont ils ont la garde, les conservateurs des lettres sont plus favorisés que leurs collègues des arts. La visite des musées est en effet facultative, la visite des écoles est obligatoire. Un honnête homme peut, sans être inquiété par les lois, mourir sans avoir vu la *Joconde*, la *Belle Jardinière* ou le *Radeau de la Méduse*. Toutes les mesures sont prises (et elles sont prises avec de plus en plus de rigueur) pour que pendant une certaine période de sa vie au moins, il soit contraint d'avoir vu la *Première Bucolique*, *Le Chêne et le Roseau*, le premier acte du *Cid*, et d'avoir vu ces œuvres, sous la direction du conservateur et de la manière que le conservateur désire qu'il les voie.

Pour justifier cette habitude de présenter toujours les mêmes œuvres et seulement éclairées par la lumière qu'ils y projettent, les professeurs n'ont pas manqué d'arguments. Ils ont d'abord invoqué l'excellence de ces ouvrages. Ils ont dit et redit que nul ne pouvait nier que *L'Agamemnon*, *L'Énéide*, *Le Cid*, *Le Paradis perdu*, *Faust*, *La légende des Siècles*, ne comptassent parmi les plus nobles productions de l'esprit, et qu'il était donc naturel qu'on demandât à la jeunesse, puisque la société ne lui impose pas d'autre charge<sup>1</sup>, d'y consacrer plusieurs heures par semaine pendant plusieurs années. Ils ont dit que, le temps devant manquer sans doute à la plupart des hommes et des femmes, engagés dans le monde ou dans leurs professions, pour connaître ces ouvrages, il convenait de les leur présenter pendant ce temps de leur jeunesse qui est de loisirs et de vie désintéressée. Ils ont ajouté que, s'ils ne présentaient ces productions de l'esprit qu'entourés de leur *appareil*, comme les conservateurs et les guides vous disent à quelle distance il faut vous mettre d'un tableau fameux obscurci par les ans pour en voir le détail ou même l'essentiel, c'est parce que, ces ouvrages étant écrits dans un langage aboli ou ancien, il faut y faciliter les avenues aux enfants et aux adolescents, pour qui, sans cette direction, ils resteraient exactement lettre morte. Ils ont dit encore que, à cause de cette excellence et précisément aussi à cause de l'effort qu'il faut faire pour les voir clairement, ces ouvrages formaient les meilleurs instruments d'une culture féconde des esprits. Il est entendu qu'on ne peut que gagner en bonne compagnie, et que les élèves ont en particulier tout à gagner au contact d'œuvres écrites en beau langage et pleines de grandes idées et de nobles sentiments, surtout si à ce contact s'ajoute la peine qu'ils prendront pour le rendre plus intime

(1) Sauf les autres charges scolaires, et elle sont de plus en plus lourdes.

et plus opérant. On dit aussi (on le dit particulièrement dans notre pays...) et cela est l'argument propre de la *conservation*, que ces œuvres, de la chanson de Roland aux romans de Balzac, constituent, dans leur suite ininterrompue, une tradition qui est proprement la tradition française, qui est un élément essentiel du patrimoine national et une des causes de l'attachement à la patrie ; qui rattache chaque Français à cette longue suite d'aïeux probes ou géniaux, mais qui attache aussi les Français les uns aux autres et forme entre eux un lien culturel, puisqu'à cette tradition tous sont appelés à participer.

D'autres arguments encore sont invoqués. On pourrait demander pourquoi les œuvres proposées ainsi à l'admiration et à l'étude des écoliers sont toujours anciennes et pourquoi, même lorsqu'un ouvrage est de valeur reconnue, il faut encore, comme on l'a dit, qu'il fasse longuement antichambre avant d'être reçu parmi les œuvres classiques. Notez que cela n'est vrai pour nous que des œuvres françaises, et non des œuvres étrangères. *Major e longinquo reverentia*. On a mis au programme d'examens des ouvrages de Kipling, de d'Annunzio, de Pala-cio Valdès, du vivant de ces auteurs, alors qu'on n'a commencé à étudier Balzac dans les classes que cinquante ans au plus tôt après sa mort. Les professeurs répondent que les ouvrages de l'esprit, au moment où ils paraissent, sont chargés d'une part de sensibilité collective qui en assure l'audience auprès des lecteurs ordinaires, mais qui les pare aussi d'un charme subtil et trompeur qui doit en quelque sorte s'évaporer pour ne laisser que le fond solide et durable, si ce fond existe. Toute œuvre, en vieillissant, s'intellectualise. Il faut qu'une œuvre, dit-on, soit intellectualisée pour être propre à cultiver l'esprit.

Leur fonction de conservateurs enfin fait craindre aux professeurs que les enfants, et surtout les adolescents, qui sont sur ce point l'objet de leur souci, ne dispersent leurs lectures au gré des courants que déterminent la mode et la publicité, et qui font se succéder les ouvrages de plus en plus vite dans l'estime publique. Particulièrement aujourd'hui où, obsédés par le cinéma et la radio, les esprits ne font que regarder *passer* et qu'écouter *passer*, où un roman ou (plus rarement) un ouvrage poétique sont l'objet d'un subtil engouement de l'opinion publique, qui s'éteint presque aussitôt qu'il est né, les professeurs de notre enseignement classique ont le souci d'arrêter cette course involontaire et sans terme, et de mettre dans la démarche de ces esprits affolés un peu de fixité. « Vous voyez que je ne lis plus, disait, en lui montrant le Racine qu'il tenait à la main, un académicien à un candidat venu solliciter sa voix, je relis. » Les professeurs sont persuadés que si, à lire, on se distrait — on peut même se distraire noblement et s'enrichir l'esprit — c'est à relire seulement qu'on se cultive, en puisant chaque jour plus à fond dans un ouvrage pour en extraire, grâce à cette suite de lectures attentives, ce qu'il contient de plus précieux. Seule, en effet, la méditation d'un ouvrage, qui en nécessite de successives lectures, oblige l'esprit à une attention exacte, et lui évite les inconvénients, particulièrement fâcheux pour des esprits en formation, des lectures hâtives. Or les lectures sont nécessairement hâtives quand les lecteurs veulent suivre les courants. Au contraire elles sont lentes et exhaustives quand le lecteur lit peu. La culture des bacheliers pourrait être redoutable, car ils sont les hommes, pas tout à fait d'un seul livre, mais de peu de livres.

Je m'en voudrais de faire fi de pareils arguments. Ils sont propres à tou-

cher, sinon à convaincre. Certes, on ne peut qu'admirer et approuver le souci des professeurs de mettre de l'ordre et de la fixité dans les lectures d'une jeunesse trop portée à se laisser entraîner à la dérive et à prendre l'habitude de ces lectures superficielles qui volent au-dessus des textes. J'en dirai autant du désir de maintenir une tradition littéraire qui renoue les uns aux autres de très grands écrivains, d'esprit apparenté et fait un renom national. Et j'admets volontiers qu'une des formes de la culture, la culture littéraire, ne puisse être assurée qu'en profondeur et par une lecture attentive et répétée d'un petit nombre d'ouvrages.

Mais il y a quand même dans tout cela pas mal à contester. Les professeurs affirment que leur choix est justifié par l'excellence des ouvrages choisis. Il est difficile de l'admettre dans tous les cas. Je veux bien, par exemple, que *Le Cid* soit une bonne pièce, très habilement faite et pleine à la fois, par un mélange heureux, d'une juvénile ardeur et d'une habileté d'avocat, mais ce n'est pas une œuvre qui s'impose comme la *Symphonie avec chœurs* ou le *Jugement dernier*. Je ne suis pas non plus sensible à cet argument qu'il faut que *Le Cid* soit étudié dans les classes parce que tout le monde le connaît. Tout le monde le connaît (et nous verrons si cette affirmation est justifiée) parce qu'on l'étudie dans les classes, et, si on ne l'étudiait plus, personne ne le connaîtrait, à part le public de la Comédie-Française, où on ne le joue pas souvent. — Ce serait une perte irréparable si on ne lisait plus *Le Cid*. — Non, il y a d'autres ouvrages de valeur, même de Corneille, et si la France n'était plus le pays du *Cid*, elle pourrait être le pays de Polyeucte ou de l'Esprit des lois.

Mais il y a plus. J'ai dit que, comme les conservateurs de musée, les professeurs tenaient à montrer sans cesse à leurs visiteurs les œuvres maîtresses de leur collection. Mais je viens de faire des réserves sur *Le Cid*; il y en aurait bien d'autres à faire. Les œuvres maîtresses sont celles qui se sont imposées en raison de leur valeur, mais aussi bien souvent pour des raisons d'ordre traditionnel, et par l'effet d'une ancienneté qui augmente singulièrement cette valeur. Et cela est surtout vrai pour les œuvres antiques. On en maintient dans les classes, sans motif vraiment valable. Je me moque que César écrive avec élégance et sache raconter clairement une bataille ou un siège, il n'en est pas moins terriblement ennuyeux, au point qu'il n'est plus guère lu que par les élèves contraints à l'étudier et par les professeurs chargés de l'expliquer. En dehors de l'école il n'intéresse plus que les historiens et guère les littérateurs. La philosophie de Cicéron est extrêmement superficielle et n'intéresse plus que l'histoire de la philosophie. On ne perdrait rien si on laissait dans la poudre des bibliothèques une grande partie de l'œuvre d'Ovide. Une superstition s'attache à ces œuvres vénérables, uniquement parce qu'elles sont vénérées. J'ajouterai que, à cause de cette superstition, et aussi à cause du problème (encore non résolu) du thème latin, les professeurs s'attachent de plus en plus à une pure latinité qu'ils fixent à la langue cicéronienne, et écartent ainsi de l'enseignement de grands écrivains coupables d'en avoir dévié, c'est-à-dire d'avoir suivi l'évolution naturelle d'une langue vivante. On gagnerait beaucoup à renouveler les textes latins (et grecs) étudiés dans les classes, quitte à demander aux élèves un plus grand effort, plus facile peut-être maintenant à des latinistes mieux sélectionnés.

L'argument de la commune culture est moins solide encore. D'abord

bien des œuvres, à l'aide desquelles on entend l'établir, ont été choisies arbitrairement et pourraient être remplacées par d'autres. Il suffirait que ces autres œuvres, quelles qu'elles soient, fussent étudiées par tous les élèves du même âge. Mais cette prétendue culture commune n'est qu'une illusion. On s'imagine créer une union intellectuelle entre des adultes dont l'esprit aura été développé de la même manière, et qui se reconnaîtront en quelque sorte comme marqués du même signe, parce qu'ils auront successivement lu et étudié les *Fables* de La Fontaine, les *Sermons* de Bossuet, *Le Cid*, *Athalie*, *Britannicus*, *Andromaque*, *L'Avare*, *Les Caractères*, *Le siècle de Louis XIV*, et *Les Destinées*. On sait bien qu'il n'en est rien, et que, pour tous ceux que leur profession, des loisirs ou leur goût personnel n'incitent pas à relire fréquemment ces œuvres, de ces lectures et de ces études faites en classe, il ne reste rien. « L'homme de la rue » serait bien en peine de citer le titre d'une tragédie de Racine, d'une comédie de Molière, ou de dire quand a vécu A. de Vigny. Et quant à soutenir qu'il a été, à un moment donné de sa vie, cultivé par ces œuvres, même alors qu'il ne lui en reste aucun souvenir, c'est préférer une affirmation toute gratuite. Même si on pouvait démontrer que les esprits ont été à un certain moment cultivés, où en serait le profit s'ils retournent définitivement en jachère ?

La vérité est qu'il existe en effet entre individus appartenant à la même classe sociale des liens culturels d'ordre littéraire, mais ces liens n'ont rien à voir avec les lectures classiques. Bien des professeurs ne se doutent pas que le lien culturel est constitué dans tel groupe social par la lecture répétée des œuvres de Zola, dans tel autre par celle des œuvres de Claretie, de Feuillet ou de Bourget, dans tel autre par celle des œuvres de Dumas, de Sue et de Scott. Et cela est dû à une tradition plus forte que la tradition classique et qui la fait rapidement oublier. Virgile, Horace, Tite-Live, plus même que nos écrivains français, formaient il y a trois quarts de siècle une culture commune à une certaine classe sociale, dont les membres se reconnaissaient aux citations latines dont ils ornaient leur correspondance et leur conversation. On sait assez que ce sont là des temps révolus. On sait aussi qu'une des raisons de ce changement est qu'autrefois l'étude des œuvres antiques faisait l'essentiel, et même presque le tout, de l'éducation humaniste, et qu'aujourd'hui, à cette étude, s'ajoutent d'autres disciplines qui prétendent au même rang en quantité et en qualité.

En second lieu l'idée qu'une discipline scolaire, et surtout que l'étude d'un ouvrage littéraire est cultivante en soi, et donc est propre à exercer une action féconde sur tous les esprits, est une idée qui ne se soutient pas. L'action d'un ouvrage de l'esprit sur un esprit n'est rendue possible que par un accord entre l'esprit de l'auteur et celui du lecteur. On ne peut dire d'aucun ouvrage, même de ceux dont l'excellence n'est contestée par personne, que ce soit *Hamlet*, *Antigone*, ou *Le Sermon sur la Mort*, qu'il sera pour tous les lecteurs, quels qu'ils soient, un instrument de culture. Je ne dis pas dont la lecture ne sera pas capable à l'occasion d'émouvoir des classes très variées de lecteurs, car ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Être ému est une chose, se cultiver en est une autre. Personne ne le conteste quand il s'agit d'arts autres que l'art littéraire. Il serait aventureux de prétendre qu'en mettant n'importe quel individu en présence du *tombeau des Médicis* ou de la *Cantate pour tous les temps* il sera ému. Pourrait-on répondre que son goût se formera parce qu'on répétera cette présence et qu'on l'entourera

de commentaires explicatifs ? Sans doute l'œuvre littéraire comporte un élément commun à l'auteur et au lecteur, qui est le langage. Mais ce langage, de l'aveu même des conservateurs des œuvres et par l'effet de leur pratique constante, est précisément ce qui n'est pas commun à l'auteur et au lecteur, puisque, pour que ce dernier l'entende, ils sont obligés de lui en fournir une interprétation de plus en plus abondante, qui finit par aller jusqu'à une véritable traduction, même quand il s'agit pour nous d'œuvres françaises. Quand on déclare en effet qu'une œuvre en vieillissant s'intellectualise, ne veut-on pas dire non seulement qu'elle perd ce que lui conférait l'accord momentané des sensibilités des lecteurs, mais surtout que, par le vieillissement du langage, elle oblige l'écolier à ne plus s'attacher qu'à ce langage, qui dissimule de l'œuvre le fond sensible et devient à lui seul instrument de culture. Sans doute cela permet à une longue tradition de maintenir au programme de la seconde de nos lycées, c'est-à-dire d'imposer à des garçons et à des fillettes de quinze ans la lecture et l'étude du quatrième chant de *L'Énéide* et d'*Andromaque*, c'est-à-dire d'ouvrages propres à exercer sur eux une influence dangereuse si les écoliers les sentaient au lieu d'être exercés à les comprendre. Mais alors, qui permet d'affirmer que l'étude d'œuvres, dont le sens profond reste inconnu des lecteurs et dont il s'agit seulement d'élucider le vocabulaire et la syntaxe, cultive ces lecteurs ? En quoi une étude linguistique et grammaticale est-elle, par soi, cultivante ? Et, si elle l'est, pourquoi n'utilise-t-on pas, pour la faire, n'importe quel ouvrage ancien sans avoir recours à ceux dont on proclame la valeur éminente, tout en sous-entendant que cette valeur ne fait rien à l'affaire.

Car, et c'est là qu'enfin il me semble qu'il faille en venir, toute la dialectique des professeurs-conservateurs que j'ai essayée équitablement de résumer plus haut s'est établie en fonction de toutes sortes d'éléments dont le principal intéressé, l'élève, est exclu. Car il reste entre les professeurs et les conservateurs de musée une différence que j'avais, à dessein, réservée, à savoir que ceux-ci ont simplement la garde des chefs-d'œuvre qu'ils montrent tels quels, et à la compréhension desquels ils ne sont nullement tenus de préparer le visiteur. S'il est ému, tant mieux, s'il revient et se cultive, tant mieux encore, sinon, tant pis. Le conservateur des œuvres littéraires est aussi professeur. Il a une double tâche : conserver les œuvres consacrées et légitimement consacrées par une admiration universelle et durable et, d'autre part, amener de jeunes esprits à la compréhension et à l'admiration de ces œuvres, à l'aide de ces œuvres cultiver ces jeunes esprits. Or il est clair que, dans le premier cas, il pourrait se contenter de conserver les grands ouvrages de l'esprit, soit en en augmentant le nombre, au fur et à mesure que les siècles passent, soit en en remplaçant quelques-unes par d'autres qui les surpassent. Mais dans le second cas, il faut qu'il fasse autre chose. Il faut qu'il tienne compte, autant que de la qualité des œuvres, de celle des esprits auxquels il a la charge de les faire connaître. Il ne faut pas qu'il se dise : « Nous étudierons cette année, *Athalie*, parce que cette tragédie est au programme de la 3<sup>me</sup>, et parce que c'est incontestablement une belle œuvre », il faut qu'il dise : « Nous n'étudierons pas cette année *Athalie*, parce qu'il est évident que la beauté de cette œuvre est absolument inaccessible, sauf de rares exceptions, à des enfants de quatorze ans, et ne peut que leur fournir l'occasion, que leur fournirait aussi bien, ou mieux, n'importe quelle autre œuvre, d'élucider des termes ou de construire des phrases. »

Car il ne faut pas que les professeurs se laissent leurrer soit par l'habileté de leur enseignement, soit par les mots et les phrases qu'alignent les meilleurs de leurs élèves, déjà dociles à cet enseignement. Nos grands ouvrages classiques dépassent de beaucoup le niveau des écoliers et ne correspondent, comme le demande aujourd'hui toute pédagogie bien entendue, à aucun de leurs intérêts. A treize ans, on ne s'intéresse pas à la tactique d'un général et à la diplomatie d'un politique cherchant à diviser les tribus gauloises; à quatorze ans, on ne s'intéresse pas à la rivalité d'une reine et d'un grand-prêtre d'autrefois; à quinze ans, on ne s'intéresse pas à une déesse qui, par un artifice de conte de fées, rend une pauvre femme folle d'amour ou à un ambassadeur à qui la passion fait oublier ses fonctions diplomatiques. Et même, quand à des ouvrages plus proches de lui (la comédie de Molière, par exemple) un écolier serait capable de s'intéresser, l'obstacle du langage l'en empêche et il faut qu'un professeur use de procédés pédagogiques ingénieux pour arriver à faire rire ses élèves du bourgeois ou du malade, c'est-à-dire pour le remettre dans l'attitude de n'importe quel spectateur de 1675. Sinon, ils s'en tiendront au langage et *Andromaque* comme *Le Cid*, les *Maximes* comme les *Pensées* ne seront pour eux que des mots, des mots qu'ils ne reliront jamais parce qu'ils en auront été rassasiés.

De remède, je n'en vois qu'un. C'est que, puisque le professeur de lettres a une double tâche, puisqu'il est à la fois conservateur et professeur, il accepte franchement cette servitude et donne à son activité deux directions. D'une part j'admets volontiers qu'il reste conservateur et qu'il est nécessaire qu'il en soit ainsi. Auprès de ce flot ininterrompu d'œuvres, souvent médiocres, qui se disputent et accaparent l'attention des écoliers de tout âge, il faut qu'il y ait une rive où ils trouvent quelques ouvrages augustes qui les attendent. L'école paraît bien être en effet aujourd'hui le seul lieu où ils se conservent. La peur secrète qu'ont les professeurs, que s'ils ne montraient pas à leurs élèves les *Fables* de La Fontaine, les *Comédies* de Molière, les *Poèmes* de Hugo, ces ouvrages demeureraient inconnus, est certes justifiée et je crois qu'il importe à l'esprit humain que les fables de La Fontaine et les comédies de Molière et les poèmes de Hugo ne disparaissent pas de la mémoire des hommes. Mais la tâche du conservateur, comme celle de son collègue des musées pourrait se borner là : faire savoir simplement à ses élèves que ces œuvres existent, qu'elles ont suscité une assez large et durable et légitime admiration pour qu'on les conserve pieusement comme on conserve pieusement les tableaux dans les musées, et attendre que les écoliers aient le désir de connaître ces œuvres et l'aptitude à les comprendre.

Si beaucoup n'y accèdent pas, le mal ne sera pas grand, pas plus qu'il ne l'est aujourd'hui avec la pseudo-culture dont j'ai signalé les inconvénients; il sera même beaucoup moins grand, parce qu'il restera au professeur cette autre face de son activité : le travail qui consistera pour lui à rechercher, dans notre littérature ou dans les littératures voisines ou anciennes, ces ouvrages vraiment propres à cultiver l'esprit des écoliers, non à cause de leur prééminence, mais à cause de leur accord avec cet esprit. Sans doute cela amènera-t-il un remaniement profond de nos programmes; sans doute ne faudra-t-il pas redouter devoir lire et étudier *Le Capitaine Fracasse* en cinquième, *Les trois Mousquetaires* en quatrième, et *Colomba* en seconde; peut-être faudra-t-il, avec des élèves moins préparés, descendre à des œuvres de catégorie tout à fait inférieure, mais au cours d'entretiens entre maître

et élèves, portant sur ces œuvres, la culture se fera parce qu'on aura donné à chaque sol la seule nourriture qui lui convienne, et qu'on lui aura demandé les seuls fruits qu'il puisse produire. Et ainsi tous pourront recevoir une culture élémentaire.

Pour le reste, encore une fois, le professeur attendra. Mais, encore une fois, il n'aura rien perdu, et surtout les écoliers n'auront rien perdu pour attendre. Qui ne sait en effet combien la fameuse explication de textes, l'explication de *Polyeucte* ou de *L'Avare*, sera plus cultivante quand, au lieu d'être imposée, elle sera sollicitée, quand les élèves, séduits par une première lecture de quelque chef-d'œuvre littéraire, demanderont à leur professeur de les aider à en mieux pénétrer le sens profond ? Et ceux qui ne demanderont jamais rien ? En auront-ils pour cela moins de connaissances littéraires que celles dont font preuve tant de candidats au baccalauréat.

ROGER COUSINET.

## LE CINQUIÈME PRINCIPE DE L'ÉCOLE ACTIVE <sup>1</sup>

### Faire de la classe une véritable communauté scolaire.

**U**NE des plus grandes misères du régime scolaire en vigueur encore aujourd'hui dans presque toutes les classes de France — sauf les sixièmes et cinquièmes nouvelles authentiques et les autres classes actives en trop petit nombre — c'est son individualisme forcené.

Nous y sommes tellement habitués que nous sommes devenus aveugles, ne sachant plus voir à quel point ce régime est contre nature, contre la nature de l'enfant et de l'homme.

Nos élèves sont la plupart du temps assis à leur pupitre, les uns derrière les autres, regardant les dos de leurs camarades, dans l'impossibilité de communiquer avec eux. Ils sont séparés moralement par des consignes sévères : défense d'aider son voisin, de souffler, de parler. Chacun a ses notes, ses récompenses, ses punitions. C'est à chacun pris individuellement que le maître s'adresse, l'interrogeant, l'avertissant au besoin : « un tel... vous aurez affaire à moi ».

Non seulement l'entraide est bannie de cette société bizarre, mais la compétition, qui s'étend à tous les domaines de la vie scolaire, est organisée. Sous prétexte d'émulation, les enfants sont invités sans cesse à se dépasser les uns les autres. Pour chaque activité : calcul, chant, gymnastique, dessin, conduite, ils sont classés ! et pour exalter cet idéal de dépassement, les rangs sont communiqués aux parents (qui y attachent malheureusement la plus grande importance), affichés au tableau d'honneur, et, à l'occasion, proclamés solennellement.

1. Cf. *L'École Nouvelle Française*, 1<sup>re</sup> année, n<sup>os</sup> 1, 2, 3, 6.

Il est attristant de constater qu'en 1946 cette pédagogie de l'égoïsme et de l'arrivisme est celle de la plupart de nos enfants de France. Et ceux qui l'imposent ou l'acceptent dans leur classe, ou pour leurs enfants, s'étonnent ensuite de l'égoïsme actuel, du manque complet de sens social et candidement les stigmatisent.

« Chacun pour soi », « passer avant les autres », voilà les deux grandes lois de l'école. Cette pédagogie, dite traditionnelle, nous paraît aujourd'hui particulièrement détestable pour deux raisons.

D'une part, nous savons beaucoup mieux que par le passé comment les tendances sociales de l'enfant se développent, de quels aliment elles ont besoin. M. Cousinet, que ses recherches ont rendu spécialiste en ce domaine, a montré au prix de quels efforts, de quels tâtonnements, de quels échecs, l'enfant parvient peu à peu, par étapes successives, à la maturité sociale<sup>1</sup>. Les travaux de Jean Piaget confirment tout à fait ces conclusions, puisque, selon le célèbre psychologue de Genève, « la coopération entre enfants » est pour leur développement intellectuel et moral un facteur irremplaçable. En présence de ces données irrécusables, il est insupportable de penser à la situation imposée à l'ensemble de nos écoliers de neuf à douze ans. Elle fait vraiment pitié quand on pense que ces années sont psychologiquement les grandes années de la vie sociale.

Il est indéniable, d'autre part, qu'un profond courant communautaire traverse le monde moderne et est en train de modifier nos institutions. L'individu isolé ne peut arriver à rien. Aussi, de toutes parts, on sent la nécessité de se grouper, tandis que dans les organisations anciennes une sève communautaire nouvelle circule, qui tend à les transformer et les vivifier.

Dans ces circonstances, l'école ne commet-elle pas une trahison envers sa mission en se refusant à préparer l'enfant à la vie en commun, à sa tâche vis-à-vis des autres dans la cité et dans le monde ?

Que faire et comment faire ?

Négativement il faut rompre hardiment avec l'ancien régime individualiste : juxtaposition des élèves, classements et compétitions.

Il faut faire de la classe une véritable communauté scolaire. Il n'y a pas à établir entre nos élèves des liens artificiels ; il n'est que de respecter les liens naturels de cette société enfantine. Elle existe de par la nature des choses. Elle a droit à la vie. Elle veut vivre. C'est à elle que le maître doit s'adresser. Il traitera donc chacun des élèves comme un membre vivant, responsable de cette société. Elle leur appartient. Le maître n'est pas là pour les frustrer de ce bien, de cette première richesse. Il est là pour les aider à en tirer le meilleur parti pour leur vie intellectuelle et morale, aujourd'hui et surtout demain.

Ce passage d'une classe individualiste à une véritable vie communautaire sera pour les élèves une magnifique découverte. L'installation matérielle s'en trouvera naturellement modifiée. Elle permettra aux écoliers de communiquer entre eux, de se grouper pour travailler ensemble, d'organiser, le plus possible par eux-mêmes, leur petite cité : local, entretien, embellissement, recherches communes, documentation, discussions, exposés.

Toute la vie scolaire sera transformée. Les écoliers spontanément

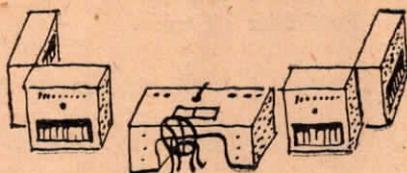
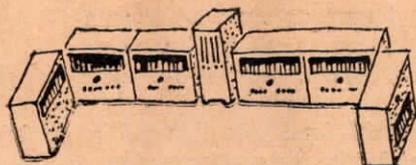
---

1. *Journal de psychologie*, 1941, octobre à décembre. *Les premières manifestations de la vie sociale chez l'enfant*, p. 489 à 510.

s'entr'aideront dans toutes les activités de cette société enfantine, activités matérielles, intellectuelles, morales. Une ambiance nouvelle se crée, sensible dès le premier abord. J'en ai eu, il y a quelques jours, une nouvelle preuve. J'avais la chance de visiter une classe du certificat d'études (méthode Cousinet) dans laquelle les élèves travaillent par groupes libres depuis octobre. Il a suffi de quelques semaines pour donner à ces enfants une ardeur, une joie au travail, un attachement exceptionnel à leur classe. La qualité et la quantité du travail ont augmenté dans une proportion que nous avons pu mesurer incidemment pour l'arithmétique. Nous avons constaté que le travail avait triplé ; mais c'est surtout la qualité que nous avons admirée. La seule précaution à prendre, c'est de prévenir les parents de la suppression des classements, remplacés, par exemple, par les graphiques de travail.

Quarante années d'expérience d'école active ne nous permettent plus d'hésiter. La France n'a que trop de retard dans ce domaine. Que nos classes soient ces communautés vraies, où chaque enfant puisse faire dans une vie commune, joyeuse et ardente, l'apprentissage de la vie sociale.

F.-M. CHATELAIN.



## L'HEURE JOYEUSE DE VALENCIENNES

*Les « Heures Joyeuses » sont des bibliothèques pour enfants et adolescents, dont la première a été créée par M<sup>lles</sup> Gruny et Leriche, à Paris, et fonctionne heureusement encore ; elles ont donné naissance à plusieurs autres en province, établies sur ce modèle et présentant tout de même chacune leur originalité propre. Nos lecteurs ont pu lire dans l'École Nouvelle française, de mai 1946, l'article « Heures joyeuses », où M<sup>me</sup> Dreyfus-Sée a exposé les traits communs aux « Heures joyeuses » ; elle nous décrit ici ce qu'était « l'Heure joyeuse » de Valenciennes, qu'elle avait organisée.*

« L'Heure joyeuse » de Valenciennes naquit à la vie officielle au début de 1938 et mourut de la guerre. Il n'en reste qu'un peu de cendres et le souvenir vivant de ce que les enfants de nombreuses écoles y ont fait sous l'amicale direction de quelques bibliothécaires bénévoles, dont une seule, M<sup>lle</sup> A. Bezault, était pourvue du minimum de connaissances indispensables et avait fait un stage dans une « Heure joyeuse ».

Les enfants d'une quinzaine d'écoles (chaque école ayant délégué trois représentants en moyenne), travaillaient en équipes, tous les jeudis et samedis, à la confection des fiches, préparaient des couvre-livres, rangeaient les livres, etc...

Comment des enfants inexpérimentés ont-ils pu faire un travail aussi délicat que la confection de fiches ? Grâce au fait que M<sup>lles</sup> Gruny, Leriche et Weill venaient de publier un excellent catalogue *Beaux livres, Belles histoires*, fruit d'un long travail à « L'Heure joyeuse » de Paris. Pour nos premières centaines de livres, tous répertoriés dans ce catalogue, nous avons acheté trois exemplaires de ce catalogue et les enfants se sont livrés sur deux d'entre eux à un travail minutieux de découpage. Par équipes de quatre :



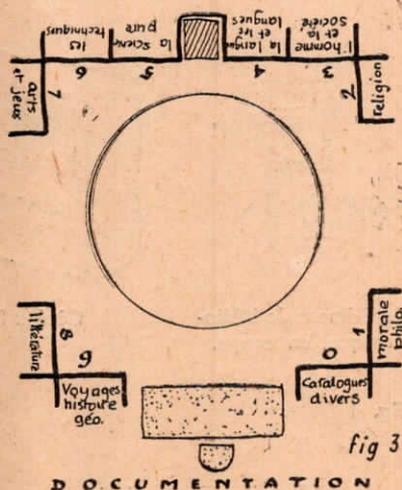
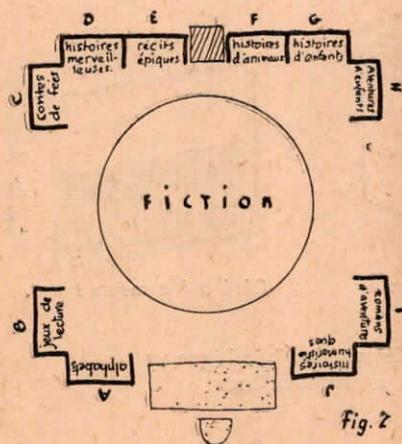
Le classement adopté à Valenciennes était rendu manifeste par la disposition du mobilier. Les bibliothèques étaient placées en cercle et portaient des rayons dont les uns, ceux du haut, ouvraient sur l'intérieur du cercle, les autres sur l'extérieur ; les divisions de ces bibliothèques correspondaient aux catégories du fichier méthodique.

A l'intérieur était le cercle magique où se trouvait toute la « fiction » ;  
A l'extérieur se trouvait toute la « documentation ».

La « fiction » était divisée en 10 catégories, dont les volumes avaient une cote alphabétique :

- A Alphabet et petits textes.
- B Jeux de lecture.
- C Contes de fées.
- D Histoires merveilleuses.
- E Récits épiques, légendaires et mythologiques.

- F Histoires d'animaux.
- G Histoires d'enfants et d'adolescents.
- H Aventures d'enfants.
- I Romans d'aventure.
- J Histoires humoristiques.



La « documentation » divisée en 10 catégories, comme celles de classification décimale de Dewey, sauf que les titres ont été simplifiés ou transposés.

Ex. : au lieu de « philologie », nous avons mis la langue et les langues. Ces livres reçoivent la cote décimale.

Dans la classification décimale, les numéros vont de 0 à 9 ; de Philosophie et Religion, n° 1, à Histoire et Géographie, n° 9.

Dans notre classement, les livres de A à J deviennent de plus en plus difficiles. Nous prenons donc les numéros de Dewey à l'inverse du sens habituel pour terminer par Philosophie et Religion.

Nous trouvons successivement :

- |                          |                             |
|--------------------------|-----------------------------|
| 9 Voyages, explorations. | 4 La langue et les langues. |
| Histoire, géographie.    | 3 L'homme et la société.    |
| 8 Littérature.           | 2 Religion.                 |
| 7 Les arts et les jeux.  | 1 Morale et philosophie.    |
| 6 Les techniques.        | 0 Divers.                   |
| 5 La science pure.       |                             |

Remarquons que la rubrique « Littérature » renferme la « fiction » à laquelle nous avons donné un classement à part, car il est fréquent que, dans des bibliothèques pour enfants, il y ait autant de livres dans la « fiction » que dans tout le reste des catégories.

Pourquoi ce classement de la fiction en 10 catégories ?

Parce que l'enfant, qui est plongé dans les « histoires d'animaux », veut généralement en lire plusieurs à la suite, comme celui qui en est aux histoires merveilleuses.

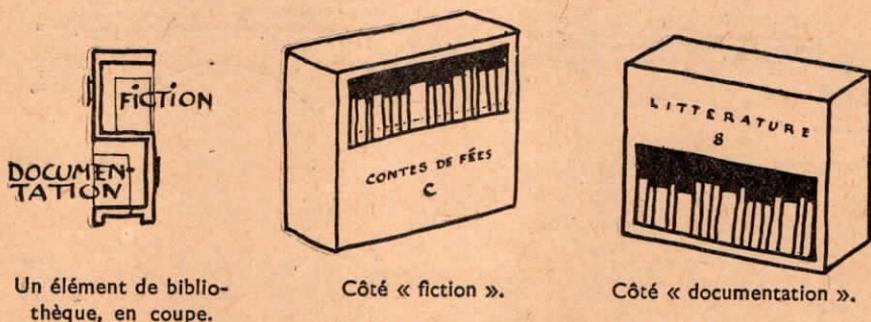


Fig. 4

Un élément de bibliothèque vu sur ses deux faces

Les Histoires humoristiques pour l'enfant, qui dira :

Mademoiselle..., je voudrais quelque chose de « rigolo ».

Les histoires vraisemblables, pour ceux qui veulent des histoires qui sont vraiment arrivées (ou qui auraient pu arriver).

Enfin, les jeux de lecture sont pour les commençants, et pour ceux qui vous disent « Apprends-moi à faire quelque chose tout seul... » lorsqu'ils viennent vous demander du secours ou une mise en route.

Une particularité du fichier méthodique de « L'Heure joyeuse », de Paris, est la note mise derrière chaque fiche, où chaque récit est amorcé et présenté d'une façon assez palpitante d'intérêt, pour que le lecteur de la fiche ait envie de lire le livre.

Voici LE CHEMINEMENT DU LIVRE, depuis son arrivée à « L'Heure joyeuse » jusqu'au moment où il trouve sa place dans les rayons de la bibliothèque.

1° Le livre est :

- a. Acheté par la Commission d'achat.
- b. Reçu en don. Dans ce cas, le Comité l'examine. Dans les statuts de « L'Heure joyeuse », il est dit que le Comité a le droit de refuser un don s'il n'est pas jugé bon de le mettre entre des mains d'enfants.

2° Il arrive sur la table du bibliothécaire, où il reçoit une cote d'arrivée. Timbrage.

3° Classement du livre dans l'une ou l'autre catégorie. Opération délicate qui demande du savoir et de l'intelligence. De nombreux livres pourraient être classés aussi bien dans « Histoires merveilleuses » que dans « Histoires d'animaux ». Il s'agit de trouver leur caractère dominant et de faire ensuite des fiches de rappel. Pour classer un livre il faut, en principe, le connaître ou l'avoir lu.

4° Le livre reçoit sa cote, qui est inscrite dans le livre de vie.

5° Fabrication des 5 fiches du livre (sans compter les fiches de rappel et les mots du livre qui paraîtront dans le fichier dictionnaire.

Les fiches seront :

Fiche « Auteur » }  
« Titre » } fichier méthodique.

« auteur » }  
« titre » } fichier dictionnaire.

6° Éventuellement le livre est envoyé à la relieur.

7° Préparation du « prêt ». On colle un porte-fiche à l'intérieur du livre.

9° « Publicité » pour le Nouveau Livre, soit en l'exposant s'il a de belles images ; soit en lisant un chapitre, pour le « lancer » (M<sup>lles</sup> G. et L.).

fig. 5

LIVRE DE VIE

N <sup>o</sup> d'ordre	TITRE	AUTEUR	Editeur	format	Reliure	Illustr.	Prix au Donateur	Cautiennement	COTE	OBSERVATIONS
	Histoire de BABAR le petit éléphant.	BRUNHOFF Jean+	Hachette	27x36	Cartonné	Illustré en Couleurs par l'auteur			Fxx	

CHEMINEMENT DU LECTEUR. — Maintenant, suivons le petit lecteur qui se présente à « L'Heure joyeuse ».

1° Arrivée. — Vestiaire.

2° Présente sa carte de « membre » de « L'Heure joyeuse ». Cette carte

lui est donnée après quelques séances — il faut voir s'il est digne d'être membre de « L'Heure joyeuse » — contre un très modique versement.

carte recto verso  
 au verso, est imprimé le « règlement » de la Bibliothèque

fig. 6

BRUNHOFF, Jean de	Fxx
Histoire de BABAR, le petit éléphant.	

FICHE "AUTEUR"

HISTOIRE de BABAR le petit éléphant -	Fxx
par Jean de BRUNHOFF	

FICHE "TITRE "

HISTOIRE de BABAR le petit éléphant	Fxx
par Jean de BRUNHOFF Notice : Il était une fois un petit éléphant qui habitait dans une...	

FICHE DU  
 "FICHIER MÉTHODIQUE "

Ce fichier reproduit exactement l'ordre du rangement des livres dans les casiers de la bibliothèque. Les fiches Fxx représentent les livres du casier F : « Histoires d'animaux ».

fig. 7

éléphant	E
histoire imaginaire d'un petit éléphant : voir "Histoire de Babar, le petit éléphant", et toute la "collection BABAR" par J. de Brunhoff. Cote: Fx, Fy, Fz	

FICHE DU  
"FICHIER-DICTIONNAIRE"

éléphant	E
voir page .... "Les animaux d'Afrique" par V. de Z <sup>xx</sup> cote Sxx	

La fiche E, signalant les histoires de Babar, dans le cadre de la FICTION, serait vraisemblablement suivie d'une ou de plusieurs fiches se rapportant à des livres descriptifs et scientifiques que l'on trouvera au casier 5 « Les Sciences » dans le cadre de la DOCUMENTATION.

L'on comprendra l'intérêt de ce fichier en tant que « pont », permettant à l'enfant, dans ses recherches, de passer tout naturellement du domaine des contes dans celui de la réalité.

3° Remplit une fiche de lecture sur place où il indique :  
 Nom, adresse, n° de sa carte de membre.  
 Livre désiré.

4° Il prend un « fantôme ». C'est une pratique instituée à Valenciennes, et qui n'est pas très « éducative », mais qui facilite le rangement. Un fantôme est un grand morceau de carton que le lecteur met à la place du livre qu'il prend. Chaque lecteur pourrait avoir son fantôme personnel, où il marquerait chaque fois le nom du livre pris, ce qui donnerait sa « courbe de lecture ».

5° Il prend une couverture de livre.

6° Il va chercher son livre, le remplace par son fantôme et va s'installer sans déranger personne et sans faire le moindre bruit.

En quittant la bibliothèque, il fera le trajet inverse, déposera sa fiche de lecture, etc...

Les enfants exerçaient donc à « L'Heure joyeuse » de Valenciennes de nombreuses activités, secondées par celles des bibliothécaires.

#### ACTIVITÉS DES ENFANTS A « L'HEURE JOYEUSE » de Valenciennes.

Équipes de fabrication de fiches.

— — de documentaires.

— de relieurs (plus que rudimentaire, car cela n'a fait que commencer).  
Recouvrir et réparer livres.

— de préparation de livres pour le prêt.

Certains lecteurs se sont exercés à faire la « note » de certains livres, pour la fiche du Fichier méthodique. Quelques-unes de ces analyses étaient très bonnes et ont été retenues.

Les *anciens lecteurs* apprennent aux « nouveaux » à se diriger et à se « débrouiller » dans la bibliothèque.

Lecteurs, « aide-bibliothécaires » rangent les livres, font visiter la bibliothèque aux étrangers. Vérifient le classement sur les rayons.

#### ACTIVITÉS DES BIBLIOTHÉCAIRES :

Organisation générale ;

Fiches ;

Aide aux enfants ;

Lecture tout haut de livres nouveaux ;

Causeries sur les livres (faire causer les enfants) ;

Statistiques des livres les plus lus et les moins lus ;

Courbe de lecture des lecteurs après collation des fiches ;

Liste de livres nouveaux désirés par les lecteurs.

Pendant sa courte existence, « L'Heure joyeuse » a fait une belle expérience, car il me semble qu'aucun livre n'a disparu.

Il y a eu beaucoup de lecteurs de toutes conditions sociales ; un, au moins, des anciens lecteurs a fondé une bibliothèque à son tour.

Nous l'avons dit, de « L'Heure joyeuse » de Valenciennes, il ne reste plus que les décombres. Nous avons reconstitué cet article d'après nos souvenirs ; il se peut que quelque erreur matérielle s'y soit glissée, s'il en est ainsi c'est que notre mémoire n'aura pas été tout à fait fidèle.

G. DREYFUS-SÉE.

## EXPÉRIENCES D'ÉCOLES NOUVELLES



A L'ÉCOLE INTERNATIONALE DE GENÈVE

### Un coup d'œil dans une classe d'enfants de 8 à 9 ans.

**U**NE école internationale, quel bel idéal ! Des petites têtes blondes et brunes, un peu de tous les pays du monde se pressent les unes à côté des autres. Même pendant une longue guerre ? Mais oui ; l'expérience a été réalisée à Genève depuis de longues années, car si les langues maternelles et les habitudes sont différentes, il y a une grande et belle chose qui est la même dans tous les pays du monde, et qui peut unir les cœurs et les pensées du plus petit au plus grand, l'amour. C'est lui qui fait oublier races, mœurs, sectes, pour ne laisser que des âmes loyales face à la vie des hommes, à leurs joies, à leurs souffrances.

Peut-on comprendre cela lorsqu'on a neuf ans, puisque tant d'adultes ne le comprennent jamais ? Oui, en le vivant. Il faudrait récolter des centaines de ces petites anecdotes quotidiennes, d'une classe de vingt-cinq petits d'hommes, dans laquelle nous entrerons tout à l'heure, pour vous montrer qu'on peut très tôt comprendre l'amour, et que ce n'est pas à la légère que nous aimons à chanter souvent :

« Nous sommes vingt camarades  
Qui marchons d'un pas vainqueur,  
Au vent des grandes balades,  
Coude à coude et cœur à cœur ! »

« Nous sommes cent camarades...  
Nous sommes mille camarades...  
Nous sommes cent mille camarades... »

Nous pouvons l'affirmer, ce n'est pas à la légère que nous répétons ce refrain auquel nous changeons avec ardeur la première phrase.

Et enfin :

« Les hommes tous camarades... »

Guidez-vous par les voix joyeuses des enfants, en ce matin d'été. Il est huit heures trente, ils nettoient leurs classes puisque maintenant il est si difficile de trouver des aides pour le ménage. D'ailleurs : « C'est chic d'avoir un « service », nous dit Nicole ; « notre classe est plus à nous, lorsqu'on se donne de la peine pour la rendre jolie ! Cette semaine, j'ai le balayage, et la semaine prochaine j'aimerais beaucoup avoir le vestiaire, car, tu sais, c'est un service difficile, et un petit a de la peine à ranger deux fois par jour tant de pantoufles et d'habits. Moi, je peux, puisque je suis dans les grands ! » Ici, deux enfants tiennent un gros paillason, battu à grands renforts de soupirs par un troisième bonhomme. Plus loin, une petite fille change l'eau des fleurs et nettoie l'aquarium. Là, un autre enlève la poussière. Plus loin, quelques-uns tapent les coussins remplis de foin, par eux-mêmes, au début de l'année. Ces coussins, très aimés, sur lesquels on s'assoit par terre, pour écouter une histoire ou lors des moments graves où la petite communauté prend une décision.

Le centre d'intérêt est un grand voyage vécu, qui dure d'un bout de l'année scolaire à l'autre : une des expéditions de Charcot au Groenland, ou la « Croisière Jaune », ou une expédition au centre de l'Asie, etc. Cette année, c'est en Afrique, la « Croisière Noire », où nous retrouvons, André Citroën, L.-A. Dubreuil et G.-M. Haardt. Une très grande carte, celle du livre-guide occupe l'un des murs de la classe. Une large ligne rouge coupée de temps à autre de points bleus, Adrar, Taourit, montre le parcours que nous effectuons cette année. Départ de Cointrin (l'aérodrome international de Genève) en avion jusqu'à Marignane. Là, embarquement des cinq autos-chenilles : *Croissant d'argent*, *Scarabée d'or*, *Tortue volante*, *Chenille rampante* et *Bœuf Apis* jusqu'à Alger. Puis le train, jusqu'à Colomb-Béchar, dernier tronçon de voie ferrée et, enfin, le désert. En route pour la grande aventure !

« Changeons de nom, propose Marlise ; mais oui ! — Si on tournait nos noms ? Marlise devient Esilram, etc. » Pauvre professeur qui, d'une heure à l'autre, doit retenir vingt-cinq nouveaux noms.

Sur les étagères : une rose de sable, des coquillages, une peau de boa, un œuf d'autruche, le guide du tourisme au Sahara, de belles photos de nègres, de dunes, de chameaux. Qui nous procure tout cela ? Les enfants. « Papa m'a donné cela pour le voyage », dit l'un. « Mon oncle avait rapporté tout cela d'un de ses voyages, dit un autre ; il nous le prête pour cette année. » D'autres, bien d'autres encore... Merci aux parents qui contribuent à enrichir la documentation si nécessaire à l'intérêt visuel de nos voyages. Les enfants changent, les parents changent, mais chaque année on retrouve la même collaboration simple et indispensable entre ceux qui s'unissent pour guider les petites pensées qui s'ouvrent.

Les enfants sont divisés en groupes de cinq, suivant leurs niveaux intellectuels. Le groupe « Croissant d'argent » travaille plus que « Chenille rampante », car c'est sa dernière année en primaire B, et l'année prochaine « Je serai en moyenne », dit l'un d'eux.

On lit la « Croisière Noire » ou on décrit un paysage : le Niger, par exemple. On s'informe des mœurs des anthropophages, puisqu'il y en a près du lac Tchad, paraît-il ; ou de celles des autres peuplades : comme les négresses à plateaux, les pygmées ; ou on suit les chasses à l'éléphant, aux panthères. On raconte, on parle, chacun dit ce qu'il sait et on écoute les yeux grands ouverts ce que le maître raconte. Le soir, les enfants feront chacun un récit

bien personnel de ce qu'ils auront entendu l'après-midi. Ils le recopieront tel quel, sauf correction d'orthographe naturellement. Et puis, à chaque page correspond un dessin explicatif dû à l'imagination de chacun.

A Noël, un long mois d'arrêt passé à l'ermitage du Père de Foucauld : Benni-Abbès. « Qui était-il ? — Un homme qui avait voulu trouver plus d'amour, répondit un jour Jean, et en donner aux très pauvres nomades du désert qui ne savaient pas bien ce que c'était. — Tiens, interrompit un autre, je ne savais pas que cela pouvait s'apprendre d'aimer ? Moi, ça vient tout seul dans mon cœur. — Mais c'est parce qu'on t'aime, toi ! » achève Marc.

Nous travaillons aussi par groupes avec le système des fiches, et ce travail est auto-correcteur, la plupart du temps. Le plus grand nombre de ces fiches, tant pour le calcul que pour la grammaire, est indépendant du centre d'intérêt. Mais je compose chaque été de nouvelles fiches, une trentaine environ, en rapport avec le voyage que nous allons faire l'année suivante.

Ces fiches, en assez grand nombre (environ 200 à 300), excluent l'emploi de livres scolaires quels qu'ils soient dans ma classe. Nous retrouvons aussi le thème de notre voyage dans diverses activités ; ainsi nous apprenons des chants et des danses nègres. A la menuiserie, nous construisons ensemble une magnifique auto-chenille avec remorque bâchée, et les petites filles confectionnent et remplissent beaucoup de petits sacs de provisions qu'on met dans l'auto. Le désert est grand, il faut penser à tout.

Les anniversaires ne sont jamais oubliés et les fleurs cueillies au jardin, ou les dessins pour celui qui a « neuf ans aujourd'hui », s'amoncellent sur ma table.

Que dire encore ? Il y aurait tant à raconter ! Si vous veniez voir un jour tout cela ? Nous serions si heureux de vous accueillir, vous, qui venez de vivre un instant avec nous ! Vous arriveriez peut-être en Chine ou au pôle Nord, qu'importe ! Vous trouveriez toujours une petite communauté qui vit dans la joie, qui sait qu'il est beaucoup plus facile d'aimer que d'être indifférent, ou, ce qui est plus grave, de ne pas aimer.

M. JOZ-ROLAND.

## PAR OU COMMENCER ?

### II. — LE MATÉRIEL DE NOTRE CLASSE

Nous avons écrit précédemment que le travail de rentrée peut être une élaboration des recherches de vacances, mais l'impression première et l'élan du travail dépendent aussi du cadre que le maître aura préparé, ou plutôt des facilités qu'il offre aux enfants pour organiser eux-mêmes le cadre souple et variable de leurs activités.

Tout maître désirant s'orienter vers les méthodes actives devrait, au moment qui lui paraîtra le plus opportun, en fin d'année, par exemple, demander avec insistance, aux autorités locales, un mobilier individuel constitué par de simples tables de cuisine en bois blanc et quelques tables pliantes ou du moins très légères, qui permettent de travailler dehors, des chaises ou des sièges individuels. Chaque enfant ne risque pas, ainsi installé, d'être gêné dans un travail minutieux par un camarade remuant sans cesse.

Si les autorités sont rebelles à ces acquisitions, par crainte des dépenses, pourquoi ne pas organiser une coopérative, une tombola, etc., et trouver ainsi par soi-même les fonds nécessaires ?

D'ailleurs, il n'est pas impossible, en désespoir de cause, d'utiliser le matériel ancien<sup>1</sup>, il comprend de bons éléments : gardons-le. Quant aux tableaux noirs si on trouve de la peinture mate, vert foncé, cette teinte sera plus jolie et bonne pour la vue. L'estrade peut servir, non pour y jucher le maître, mais pour présenter des expositions de travaux d'enfants et ainsi de suite.

L'essentiel est que les enfants soient placés en relation les uns avec les autres, aisément, pour se concerter, se montrer leurs travaux, pourtant sans se déranger mutuellement. Il faut qu'ils puissent travailler individuellement, passer de là au travail en groupes de trois ou plus, et inversement ; se réunir tous quand un enfant fait à ses camarades un petit exposé ou qu'ils sont à écouter une explication collective ; que le champ soit libre en poussant tout le mobilier contre le mur, par exemple, pour un exercice de dramatisation, si utile à l'étude du français. Le maître a aussi une place, mais parmi les enfants, non isolé au-dessus d'eux.

Il est souhaitable d'obtenir aussi, non trois ou quatre livres de lecture

---

(1) Voir n° 1 de décembre 1945.

identiques, mais (dès que l'enfant possède le mécanisme de sa langue) tous livres différents permettant de constituer une belle petite bibliothèque. Des indications excellentes de livres intéressant les différents âges ont été mises au point par les bibliothécaires de l'Heure joyeuse (voir leur ouvrage : *Beaux livres, belles histoires* <sup>1</sup>). A la portée de tous, mettons au moins un si possible plusieurs dictionnaires, par exemple Larousse, dictionnaire étymologique, dictionnaire analogique. De même, les livres d'histoire, de géographie, de sciences, devenant des éléments de documentation plus que d'étude mnémotechnique, seront choisis parmi les différents auteurs, ce qui permet d'amplifier les recherches.

Le travail réalisé sur des cahiers se complète par des notes ou des travaux rédigés sur des feuilles perforées ; cela peut remplacer les fiches de bristol, difficiles à avoir pour le moment. Ces sortes de fiches contribuent à développer l'ordre, la méthode, par une classification propre à chaque enfant et au travail entrepris (par date, par matière, par centre d'intérêt, etc.). Elles seront reliées soit dans des classeurs, que les enfants peuvent fabriquer eux-mêmes, soit par un lien quelconque (fil, raphia, bagues de poules, etc.). Il faut avoir toute prêtes des feuilles de brouillon et surtout que chacun possède, bien à soi, un cahier qui ne sera pas remis au professeur, un cahier strictement personnel ou l'enfant notera, à son gré, les découvertes dont il veut faire son trésor privé.

Achetons aussi le meilleur buvard que nous puissions trouver, du papier non collé (genre papier d'emballage) ou mieux papier clair à tapisser les murs, qui remplacera avantageusement les petites feuilles des cahiers de dessin, en permettant de « voir grand ». Il faut des gommes, crayons, au moins deux canifs ou taille-crayons, des plumes pour écrire en script.

Le matériel de peinture peut se constituer pour groupe de trois ou quatre enfants : quelques tubes de peinture, noir, rouge, jaune, bleu, marron, blanc, quelques pinceaux de taille variés, bien pointus, mais aussi des brosses avec tous les brins égaux, de bonne qualité, quelques couvercles de boîtes en métal qui feront office de godets, plusieurs baguettes de bois taillées en biseau pour reproduire en larges traits, vivement, les silhouettes, une brosse et une toile métallique pour effet de bruine, des épingles de métal, des épingles à linge pour fixer les dessins au mur sur une ficelle tendue. Ce procédé permet de changer souvent la décoration de la classe et de soumettre les œuvres à la critique collective.

De même rassemblons un petit matériel de classes-promenades : bloc à couverture rigide aux feuillets épais, unis (format 20/15 environ), un carnet de chants de route. Préparons tout cela au plus tôt et de la meilleure qualité.

La classe une fois en possession de tous ces bons outils, encore faut-il les garder, c'est difficile. Mais pourquoi ne pas charger un ou plusieurs enfants de conserver l'outillage de la classe et de le maintenir en bon état ? Faire sentir que le matériel, les outils en bonne condition sont essentiels au travail de l'agriculteur, de l'ouvrier, de l'artiste et de l'écolier. Celui qui, avec soin et ingéniosité, procure à ses camarades la possibilité de faire de belles œuvres a un poste de confiance et peut en être fier.

---

(1) M. GRUNY et M. LERICHE avec la collaboration de J. DREYFUS-WEILL : *Beaux livres, belles histoires*, éd. Bourrelier.

Peut-être réaliserez-vous une classe active, authentique sans tout cela, bien sûr. Le plus important est l'esprit qui utilise et anime toutes choses. Nous connaissons plusieurs bonnes écoles actives fort mal installées, mais dirigées par des maîtres d'élite ; toutefois, ne négligez pas le matériel de qualité, quand vous pourrez l'obtenir, et si vous faites des trouvailles soit pour en trouver du nouveau, soit pour utiliser ingénieusement l'ancien, nous recevrons avec plaisir vos suggestions.

R. CHÉDEVILLE.

## POÈMES D'ENFANTS

### LE SEMEUR AU TRAVAIL

Le bon semeur,  
Fier travailleur,  
Sème le grain  
De bon matin.

Le bon semeur,  
Tout en sueur,  
Les manches retroussées,  
Regarde les belles poussées

De grain, de fleurs  
Que la tiédeur  
A fait germer  
Ainsi que la fraîche rosée.

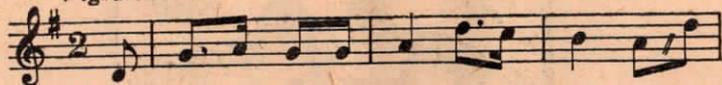
Il a chaud,  
Il a bien chaud,  
Mais il s'encourage  
Et fait son ouvrage.

Lorsque vient le soir  
Le semeur dit bonsoir  
Aux champs qu'il faut quitter  
Ses beaux champs où il a tant peiné !

(G. D., 10 ans).

# L'heureux laboureur

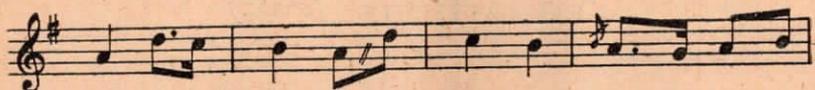
*Vigoureux*



1. Pous-sant de mes deux bras la char - ru - e, J'é-  
2. Mes bœufs vont leur che - min par la plai - ne! Tout



- cou - te chan - ter les oi - seaux. — La bru-me, sur la  
droits, les sil - lons sont ou - verts. — J'y jet - te - rai de -



terre é - ten - du - e, S'é - ta - le comme un long man-  
- main de la grai - ne; J'au - rai du pain tout cet hi -



- teau. — Mon champ n'est pas si grand qu'u-ne pro-  
- ver. —



- vin - ce. Il ne faut pas long - temps pour en fair' le,  
(2<sup>me</sup> voix) pour fair' le



tour, Mais sur mon champ, je suis comme un



prin - ce: Je chan - te tout le long du jour!

Harm. F. MATHIL.

Texte A. RUDHARDT.

Extrait de *La Chansonnaie* de FR. MATHIL, A. RUDHARDT et E. UNGER, Genève 1933, avec l'autorisation des auteurs. Nous remercions le Directeur du département de l'Instruction publique qui a édité ce beau recueil pour les écoles de Genève de nous avoir gracieusement permis d'en faire profiter nos enfants.



## L'étude du milieu.

### Aquariums (suite.)

**C**OMMENCER un aquarium semble, comme tout début, une affaire compliquée : récipients, peuplement, entretien, utilisation pédagogique sont autant de difficultés conjuguées qui impressionnent l'adulte novice ; mais l'enfant ne se pose pas tant de questions et garde en vie, plusieurs semaines, sans beaucoup de précautions, les têtards, tritons ou dytiques qu'il a pêchés dans la mare ; il n'y a donc pas lieu de s'effrayer à l'avance.

**L'AQUARIUM.** — Le volume et la forme de notre prison de verre n'ont aucune importance. Si l'aquarium de salon et même le simple bac coûtent trop cher, on peut les remplacer par des accumulateurs sans emploi, à condition de n'être pas trop exigeant sur la qualité du verre. Toutefois, les meilleurs récipients sont, sans doute, les bocaux à conserves d'un litre et un litre et demi, et certaines bouteilles à section carrée ou rectangulaire. En pratique, tout récipient transparent convient — les enfants utilisent avec succès : pots à confitures et bouteilles à encre — et plusieurs bocaux de taille moyenne valent mieux qu'un grand bac.

**LA PÊCHE.** — Pour se procurer des pensionnaires, les spécialistes se munissent d'un filet très résistant, le troubleau, les amateurs se fabriquent une épuisette, et les enfants se contentent de boîtes à conserves, plus ou moins percées, ou plus simplement encore, de leurs mains. Un été, au bord d'une mare perdue dans les bois, trente petites parisiennes en vacances pataugeaient avec délices dans la vase onctueuse, en quête d'animaux qui peupleraient leurs aquariums : malgré l'absence presque complète de matériel, les captures, ce jour-là, dépassèrent deux cents, et il y eût des prises intéressantes.

La difficulté ne réside que dans le choix du lieu de pêche, car vous rentrerez bredouille si vous allez pêcher dans la mare aux canards, ou l'étang poissonneux ; cherchez une toute petite mare, un trou d'obus, ou un ruisseau envahis de plantes aquatiques et de lentilles d'eau et, alors, chaque coup d'épuisette vous ramènera des trouvailles.

**LE TRANSPORT.** — C'est à ce moment que commencent les tribulations, car il y a des incompatibilités entre les prisonniers ; les carnivores, vite remis de leurs émotions, risquent de mettre à mal les herbivores ; il faut donc séparer chaque catégorie. — Quels sont les carnassiers, et quelles sont les victimes ? me demanderez-vous. — Je me garderai bien de vous l'indiquer, car vos mésaventures vaudront bien mieux pour vous que toutes mes listes.

La plupart des bêtes des mares voyagent très bien dans l'herbe mouillée, récoltez donc quelques plantes aquatiques, qui faciliteront le transport, avant de garnir l'aquarium, au retour.

**ORGANISATION DE L'AQUARIUM.** — A la maison, l'isolement des carnassiers est, naturellement, aussi nécessaire que pendant le transport. Comme chaque aquarium doit subsister pendant plusieurs semaines sans que l'on ait à intervenir, il faut, à l'installation, prévoir cette autonomie ; le problème consiste à trouver l'équilibre entre végétaux et herbivores, produits de déchet et service d'hygiène ; de plus, il est inutile, et même nuisible, de changer l'eau du bocal. Pour assainir les bacs, il suffit d'y mettre une plante aquatique qui, sous l'influence de la lumière, purifiera, chaque jour, la masse liquide ; il ne faut pas oublier qu'un excès de végétaux aboutirait au résultat contraire, l'asphyxie, la nuit. Dans le fond de l'aquarium, l'on peut disposer de la vase, du sable ou du gravier, des coquilles vides et des cailloux, selon le genre d'animal que l'on élève, mais c'est sans grande importance, au début. Par contre, il est indispensable de couvrir tous les bords d'une plaque de verre pour prévenir les évasions ; cette vitre aura aussi l'avantage de retenir l'eau d'évaporation et d'éviter les poussières.

L'aquarium sera mis en lumière suffisante pour assurer la vie des plantes vertes, mais pas trop intense cependant, ce qui provoquerait la multiplication excessive d'algues microscopiques gênantes.

La nourriture des carnivores peut aller des larves de moustiques aux propres congénères, des vers de terre à de minuscules morceaux de viande crue : en général, ces amateurs de chair ne sont pas difficiles sur la qualité, et résistent même plusieurs semaines au jeûne complet.

**RICHESSSES PÉDAGOGIQUES.** — L'aquarium est un bon résumé zoologique ; de nombreuses classes d'animaux y sont représentées.

La transparence de l'eau permet de surprendre les bêtes chez elles et d'observer leurs métamorphoses ; on y saisit, sur le vif, l'assimilation chlorophyllienne et ses effets.

L'aquarium est l'un des rares moyens possibles pour mettre la nature vivante sous les yeux des petits « allongés », des malades et des convalescents ; c'est, en tout cas, pour tous les bien portants, un matériel éducatif captivant, qui vous vaudra dessins, observations et comptes rendus originaux.

CH. MARTIN.

## BIBLIOGRAPHIE

- BECK, *Animaux d'aquarium et de terrarium*, Imprimerie Tarbaise, Tarbes.  
PIPONNIER, *Le petit peuple des ruisseaux*, Bourrelier.  
Pr. BINET, *Au bord de l'étang*, Maugard, Rouen.

## INFORMATIONS

**Écoles secondaires anglaises.** — On sait que la loi scolaire anglaise de 1944 a modifié le régime de l'enseignement secondaire en ajoutant aux anciennes **grammar schools**, où on donne un enseignement fondé sur les humanités anciennes, des collèges modernes et des collèges techniques. On a même créé, sous le nom de **multilateral schools** des établissements groupant les trois formes : classique, moderne et technique, non d'ailleurs sans beaucoup d'opposition. Pour faire mieux comprendre et mieux accepter de l'opinion publique l'organisation nouvelle, le Ministère de l'Éducation a édité un film, qui, sous le nom de « Chartre des Enfants » (Childrens' Charter) en décrit d'une façon ingénieuse les différents aspects. Le film montre des enfants occupés à des travaux intellectuels, manuels, artistiques, à des jeux dramatiques et même à des travaux agricoles, une place étant faite également à la musique et à la danse. Grâce à M. Lebrun, directeur du Musée pédagogique, ce film a pu être présenté à quelques éducateurs français.

**Écoles rurales à classe unique.** — Un mouvement très énergique se forme en Angleterre contre les écoles rurales (écoles à une seule classe). Un certain nombre d'autorités locales ont demandé qu'elles soient supprimées et remplacées par des écoles à deux ou plusieurs classes, où seraient réunis les enfants de villages voisins. Le Ministère s'est refusé à établir sur ce point un règlement uniforme, demandant que « chaque école de village soit considérée individuellement selon ses mérites. »

On sait que les écoles rurales sont, en Angleterre comme en France, extrêmement nombreuses. On invoque pour en demander la suppression, le fait que le village ne forme plus, comme autrefois, une vraie communauté, le fait que dans les petites écoles l'éducation est d'une qualité inférieure et, enfin, la difficulté de trouver des maîtres qui acceptent d'y enseigner. On signale, en outre, la difficulté d'enseigner à des enfants de tout âge. « Il n'y a, dit un correspondant du **Times Educational Supplement**, qu'un éducateur ou une éducatrice de génie qui puisse en triompher. » Un directeur d'École normale se dit « convaincu que cela dépasse les capacités d'un homme ou d'une femme d'instruire convenablement 15 à 25 enfants de différents âges dans une seule classe. Nous connaissons tous, poursuit-il, le spectacle du maître dans l'école de village, passant d'un groupe à l'autre et essayant de diriger l'éducation de tous les élèves à la fois. Nous connaissons bien aussi les continuelles distractions et le manque de calme qui accompagne ces tentatives ». De telles affirmations sont surprenantes pour un lecteur français. Nos instituteurs et institutrices de campagne ne sont pas des génies, mais il serait tout à fait injuste et inexact de dire que l'éducation qu'ils donnent aux fils et aux filles de cultivateurs est d'une qualité inférieure : elle est au moins égale et quelquefois supérieure à celle qui est donnée dans les écoles de ville. Il est vrai que, ici ou là, on a eu quelques difficultés à pourvoir les écoles de campagne, mais cela tient au régime artificiel et exclusivement urbain des écoles normales : les jeunes gens et les jeunes filles débutants ont répugné à retourner à la campagne, dont beaucoup étaient issus, les jeunes ménages d'instituteurs ont souvent, au contraire, recherché ces postes. C'est que les écoles de campagne ont pour l'instituteur le grand avantage de lui permettre de bien connaître ses élèves, puisqu'il conserve les mêmes enfants pendant toute la durée de leur scolarité. Les difficultés qu'y rencontrent les débutants viennent de ce qu'ils ne prennent pas conscience de cette spécificité de l'école rurale et qu'ils essaient d'y appliquer les méthodes des écoles de ville et même les pires procédés de l'école traditionnelle. Car l'école à classe unique a cet autre avantage, inappréciable à nos yeux, d'être le terrain d'élection des méthodes actives à tel point que ceux qui y ont le mieux réussi, sont ceux qui, même sans le savoir, peu ou prou, les

ont utilisées. Par la force des choses en effet, les enfants d'une école, à classe unique apportent à leur travail plus d'initiative et jouissent de plus de liberté que les élèves d'une classe homogène (en apparence ou en réalité) dont toutes les démarches sont dirigées et contrôlées par le maître. A plus forte raison si, délibérément, le maître fait de son école une école active, et si, au lieu de « passer d'un groupe à l'autre », il laisse chaque groupe se livrer librement à l'activité choisie. Une classe de 25 élèves n'est pas alors trop nombreuse pour lui, elle ne le serait, au contraire, pas assez. Et n'est-ce pas l'école rurale qui est pour les enfants le véritable milieu éducatif, puisqu'à la porte même de la classe commence le milieu naturel dont on a tant de peine parfois à n'apporter en ville que de trop rares échantillons, ce milieu qui permet à **toutes** les activités de l'enfant de s'exercer? Ajoutons que dans les écoles de ville, l'organisation générale de l'école limite toujours quelque peu la liberté des maîtres et des élèves. Sans doute l'inconvénient serait évité par la substitution, proposée en Angleterre, aux écoles de village d'écoles à deux ou trois classes. Il resterait la nécessité de l'accord entre les maîtres, accord qui n'est pas toujours facile. Nous souhaitons donc que, en Grande-Bretagne comme en France, loin de supprimer les écoles de village, au contraire, on les maintienne. Mais nous formons des vœux pour qu'on prépare mieux les maîtres des écoles rurales à leur tâche.

Le mois dernier, sous les auspices du Secours quaker, que dirige M. Van Etten, M. l'abbé Goens a fait une conférence sur le **village pour enfants difficiles** qu'il a dirigé pendant un an en Italie, à Civita-Vecchia. Il avait organisé ce centre d'une manière analogue aux républiques d'enfants qui ont déjà été essayées en différents pays, mais il a surtout effectué sur certains enfants pervers des cures heureuses, grâce à d'ingénieux procédés personnels, à une imagination sans cesse en éveil et à une grande intuition de l'âme enfantine.

L'**U. N. E. S. C. O.** a organisé à Paris, du 15 octobre au 15 décembre, une série de manifestations artistiques et scientifiques, au nombre desquelles figure **une exposition pédagogique internationale** qui se tiendra au Musée pédagogique. Un panneau a été réservé à l'École Nouvelle française. Nous engageons vivement nos lecteurs à visiter cette exposition.

Le Ministère anglais de l'Éducation vient de donner des instructions pour que, pendant leurs deux dernières années d'école, les filles aient au moins une heure par semaine d'**éducation ménagère** (et plus spécialement d'entretien de la maison).

R. C.

**École pratique de psychologie et de pédagogie de Lyon.** — Les membres de l'Enseignement public désireux de se perfectionner dans les questions relatives à la psychologie et à la pédagogie peuvent s'adresser à l'École pratique de psychologie et de pédagogie, 160, rue Pierre-Corneille, Lyon (III<sup>e</sup>).

Cet institut prépare par correspondance aux examens ou concours suivants : Certificat d'Aptitude à l'Inspection primaire (C. A. I. P.), Certificat d'Aptitude à l'Enseignement des Anormaux (C. A. E. A.), Certificat d'Aptitude pédagogique écrit (C. A. P.). L'École délivre également un Diplôme général d'Études psychologiques et pédagogiques et des Certificats d'Études supérieures de psychologie et de pédagogie.

A la fois Institut d'Enseignement, Institut de Recherche, Institut de Documentation et Institut de Liaison, l'École pratique de psychologie et de pédagogie se tient à la disposition du personnel intéressé par les problèmes médico-psycho-pédagogiques.

Une brochure explicative sera adressée sur demande, contre 12 francs en timbres.

### **ournées pédagogiques du Cercle d'études de l'enfant et de l'adolescent. —**

Les 8 et 9 juillet se sont déroulées, à Strasbourg, dans le Palais de l'Université, les Journées pédagogiques organisées par le Cercle d'études de l'enfant et de l'adolescent. Au programme figuraient diverses conférences sur « la Psychologie de l'Enfant et de l'Adolescent », par M. Debesse, professeur à la Faculté des Lettres et directeur du Cercle ; sur « les Mensonges des enfants », par M. Verel, secrétaire général du Cercle ; sur « les Maisons d'Enfants », par M<sup>me</sup> Hagnauer, directrice de la maison d'enfants de Sèvres. Ces conférences furent complétées par la présentation du film **Les moins de sept ans**, par une exposition de matériel éducatif pour écoles maternelles, présentée par M<sup>lle</sup> Bilger, inspectrice ; par une exposition de dessins d'enfants, préparée par M. Morgenthaler, directeur du Centre de Documentation du Cercle et par une partie artistique.

Le Cercle, comme son nom l'indique, se propose de contribuer à l'étude psychologique de l'enfant et de l'adolescent. Il est ouvert à tous les membres de l'Enseignement comme à tous ceux qui s'intéressent à l'enfance et à la jeunesse. Il est appelé à rendre les plus grands services à ceux qui enseignent, comme à ceux qui préparent les examens supérieurs de l'Enseignement ou de l'Inspection.

Le droit d'adhésion est fixé à 60 francs par an et tous renseignements sont envoyés sur demande adressée au secrétaire général du « Cercle d'Études de l'Enfant et de l'Adolescent », 1, rue Goethe, Strasbourg (Bas-Rhin).

## **VIE DU MOUVEMENT**

**Nos conférences.** — Ainsi que nous l'avions fait prévoir, nous avons organisé cette année une nouvelle série de conférences, qui ont lieu, comme l'an passé, à la société de géographie. La première a été faite le 24 octobre par M<sup>lle</sup> **Alice Descœudres**, professeur à l'Institut J.-J. Rousseau à Genève, sous ce titre : **Comment donner de la joie aux enfants ?** La célèbre psychologue et éducatrice a montré, en utilisant sa longue expérience et en faisant, çà et là, appel à la psychanalyse, à quelles conditions peut être atteint ce but dont la nécessité lui paraît inéluctable. Une certaine atmosphère dans la classe, dans l'attitude du maître, sa bonté, sa capacité d'enthousiasme sont les éléments essentiels : la constitution d'une communauté enfantine faite d'entraide (cette entraide dont sont capables à un haut degré ces enfants arriérés auxquels M<sup>lle</sup> Descœudres s'est si longtemps dévouée), sans émulation, classement ni notes ; le contact permanent avec la nature permettant d'une part le développement de l'esprit d'observation, et l'habitude des observations précises et, d'autre part, favorisant l'admiration et le sentiment de la beauté ; la classe accueillante et fleurie ; la musique et le chant (M<sup>lle</sup> D... rappelle qu'on n'entend pas assez chanter les enfants, à l'école, dans la rue, et que le plaisir qu'on éprouve à les entendre chanter est éducatif, car ils sentent ainsi que si on s'applique à leur donner de la joie, ils peuvent en donner aussi) ; la confiance de l'éducateur qui appelle la confiance des enfants. Après sa conférence, dont ce bref résumé ne peut dire le charme, le caractère humain, sensible et concret d'une pédagogie vécue, M<sup>lle</sup> Descœudres a présenté une série de documents, jeux éducatifs inventés par elle, travaux et dessins d'enfants du plus haut intérêt.

Présentation rapide pour un public trop nombreux. Heureusement M<sup>lle</sup> Descœudres a bien voulu nous permettre de prolonger cet entretien par deux réunions de caractère plus intime. Ceux qui ont voulu profiter de son expérience et de son travail, ont pu admirer ses trésors (jeux de calcul, de lecture, d'orthographe,

dessins, etc...) et l'interroger à loisir. Elle nous a même appris de très beaux chants provenant de tous pays<sup>1</sup>, édités en Suisse, et des danses populaires danoises. Pour tant de richesses qu'elle nous a distribuées si généreusement et avec une telle simplicité, nous lui redisons, au nom de tous, notre plus vive gratitude.

M. Roger Cousinet a fait le 30 octobre, à Gap, deux conférences, l'une présidée par M. l'Inspecteur d'Académie des Hautes-Alpes, pour les instituteurs et les professeurs de l'enseignement du second degré, l'autre organisée par les Amitiés françaises et présidée par M<sup>me</sup> Widman, pour les parents. Dans la première, M. Cousinet a exposé sa méthode. Dans la seconde, il a étudié la notion d'ordre chez les enfants et les causes des difficultés éducatives que rencontrent sur ce point les parents. Il a montré comment la notion d'ordre temporel se forme chez les enfants bien avant l'ordre spatial et acquiert par la suite, pour eux, beaucoup plus d'importance, alors que les parents même qui ont le plus d'ordre spatial manquent souvent beaucoup d'ordre temporel. Il a insisté, en outre, sur la nécessité pour les parents, d'avoir toujours, vis-à-vis des enfants, la même attitude, caractérielle et morale, ce qui est une des formes de l'ordre et de donner eux-mêmes l'exemple de cet ordre auquel ils croient leurs enfants inaptes.

## NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

A. F. WATTS, **Le langage et le développement mental des enfants (The Language and mental Development of Children)**, Londres, G. Harraps, 1946.) Il y a deux parties dans l'important ouvrage de M. Watts. D'une part, une trentaine de tests de vocabulaire que l'auteur a expérimentés lui-même, ou fait expérimenter sur plusieurs milliers d'enfants, et pour lesquels il nous donne les résultats obtenus. Ces tests sont destinés à explorer le vocabulaire connu des enfants (noms, verbes et adjectifs au moyen d'interrogations du type : « Comment appelez-vous les parties brillantes d'une fleur ? » « Y a-t-il un mot pour dire : donner à une étoffe une couleur entièrement nouvelle ? », mots ayant différents sens, mots génériques, mots suffisamment nombreux et exacts pour la description d'une gravure, transcription de phrases en style indirect, explication de proverbes, etc...). Ces tests sont pour la plupart très ingénieusement choisis, je ne reprocherais à quelques-uns que d'être trop difficiles. En particulier le test d'histoire qui consiste à trouver le nom d'un personnage historique célèbre dont on présente un portrait sommaire : le faible pourcentage des bonnes réponses qui n'atteint pas 50 p. 100, même avec les enfants de quinze ans, indique bien que, outre que le test demande surtout des connaissances historiques, il est trop au-dessus du niveau des enfants pour qu'on en puisse tirer une conclusion, sinon la conclusion pédagogique négative qu'on ne doit pas donner aux enfants en classe des exercices de ce genre.

C'est qu'en effet c'est plus sur le terrain pédagogique que sur le psychologique que se place M. Watts, c'est là surtout que réside la valeur de ses tests et de tout le reste de son livre dans lequel il étudie successivement le langage parlé des enfants, la lecture, le langage écrit, la métaphore, le rôle du langage dans la compréhension du monde extérieur (objets et personnes), et les rapports du langage et de la sensibilité. Toute son analyse, très fouillée et appuyée sur les résultats de ses tests, est destinée à montrer aux éducateurs les limites des aptitudes des enfants à différents

1. Le Laboureur (chant Hollandais), p. 73.

âges et le point auquel on doit s'arrêter dans l'enseignement du langage et de la composition, en tenant compte des rapports entre le développement du langage et celui de la pensée. « Il ne peut pas, dit-il, y avoir du langage de grande valeur en l'absence de quelque chose qui vaille la peine d'être exprimé... » Il est donc nécessaire de connaître les types d'activité susceptibles d'occuper l'attention des enfants aux différents âges et de savoir dans quelle mesure leurs idées et le langage dans lequel il les expriment peuvent être utilement mis en contact avec les nôtres ?

Il y aurait grand intérêt à ce que cet ouvrage soit traduit en français ; il faudrait seulement changer quelques-uns des tests pour les adapter à notre langue.

R. C.

**Annuaire international de l'Éducation et de l'Enseignement 1946. Réformes scolaires d'après guerre.** (Publications du Bureau international d'Éducation de Genève.) — Un besoin impérieux se faisait sentir de toutes parts d'une publication donnant une vue d'ensemble des réformes scolaires entreprises par les différents pays à la suite de la seconde guerre mondiale. Le volume que le Bureau international d'Éducation de Genève vient d'éditer comble cette lacune. Réapparaissant pour la première fois après six ans de guerre, cet annuaire présente les rapports adressés au Bureau à l'occasion de la IX<sup>e</sup> Conférence internationale de l'Instruction publique, réunie à Genève en mars dernier. Les circonstances n'ont pas permis de compléter les rapports par des données statistiques comme c'était l'usage dans les annuaires publiés avant la guerre. On trouvera, par contre, dans ce volume, non seulement le texte des recommandations votées à la Conférence de cette année sur l'enseignement de l'hygiène et sur l'égalité d'accès à l'enseignement du second degré, ainsi que les rapports introductifs de ces deux questions, mais aussi le texte des 18 recommandations adoptées par les conférences antérieures tenues annuellement de 1933 à 1939. L'Annuaire de 1946 marque la venue d'une ère nouvelle dans l'éducation. Il intéressera non seulement les autorités scolaires responsables des réformes, mais aussi les éducateurs, principaux artisans de leur réalisation.

**Prix : Fr. s. 10 (relié : Fr. s. 12).**

## OUVRAGES RÉCENTS POUR LES ENFANTS

25 livres parmi tant d'autres.

Beaucoup de nouveautés au catalogue des éditeurs... Trop peut-être, car elles sont loin d'être toutes parfaites. Dans l'ensemble, on remarque que, pour les petits, le texte est encore inférieur à l'image, le thème sans intérêt, les mots trop difficiles. Pour les grands, on soupire au contraire en voyant les vilaines illustrations (ternes, d'un comique laid) et le médiocre papier. Si les livres d'aventures pour adolescents sont nombreux, la littérature « fille » est pauvre, pauvre... mal adaptée à leur psychologie.

Signalons cependant de bons livres qui sont passés dans nos mains :

### POUR LES DÉBUTANTS EN LECTURE

**Le cirque Belais**, de G. des Perrettes, édition du Vieux Colombier. Un texte simple, sous des images charmantes.

**Deux petits oiseaux**, de C. Berger, édition du Pélican Blanc. Un récit plein de poésie, qui ne coûte que 12 francs.

**Histoire d'une cerise**, de Grangeon, édition du Sansonnet. A l'enfant qui va le croquer, un fruit raconte sa naissance et sa vie sur les branches du plus beau cerisier de France. Lecture facile.

### SIX-HUIT ANS

**Petits métiers pour les enfants sages qui deviendront grands**. Des dessins expressifs accompagnent des formules souvent amusantes, par Tranchant (librairie Grund).

**Une équipée d'Arlequin et Polichinelle**, de J. Vercammen et Desclée de Brouwer. Oh ! les frais coloris des albums belges !...

**Petite Histoire de France**, de J. Brunhes et P. Deffontaines, édition Mame. Simple, vivante, nous la dirions parfaite si Jeanne d'Arc n'y était si laide.

**Le Rêve de Jean-François**, édité par Marcus. Ce livre est le dernier-né des « contes de ma mie », qui nous enchantent.

**Mes belles poésies**, de Marcelle Drouin, édition Istra. Un choix judicieux de poèmes précieux pour petits et grands.

**Le Petit Poucet joue du piano**, de M. Landowski, édition « A l'enfant poète ». Textes à dire sur une musique significative et à la portée des enfants.

### HUIT-DIX ANS

Tous les livres de la collection « Casse-Noisette » aux éditions du Seuil.

**Serena**, de Vercammen, librairie Saint-Charles, Bruges. Des enluminures et une histoire qui plairont aux petites filles.

**L'Arbre d'images**, par André Dubois-Millot, édition Ariano. C'est exquis : des contes pour âmes tendres.

**Histoire sainte de mes filleuls**, de Daniel Rops, édition du Vieux Colombier. La Bible, cette mine d'histoires passionnantes quand elles sont bien racontées...

### ONZE ANS ET PLUS

**Les compagnons de la Turlutaine**, de Marion Cahour (Alsatia). Un thème rêvé pour dessins animés, par la fantaisie qui s'en dégage.

**Peter cherche le bonheur**, de Van de Velde (Desclée). Un garçon flamand rêve de courir les mers...

**Yann dans la Forêt**, par M. Bordan (Alsatia).

**Yann est un Mowgli**, mais de France.

**Yug en terres inconnues**, de G. de Larigaudie, les Presses de l'Île de France et J. de Gigord. Une réédition bien accueillie des aventures d'un garçon vivant dans les temps préhistoriques.

**Soulec des Brumes et Grand Isard**, de Vérité (Desclée). Des animaux et des hommes fraternisent au cœur des montagnes. Beaucoup de noblesse.

### QUINZE ANS ET PLUS

**Marie-Christine et la vie de tous les jours**, de Letourneux, édition du Seuil. A partir d'un certain âge, les filles aiment les histoires susceptibles d'être vraies.

**Au village de France**, de Menon et Lecotte, édition Bourrellet. Pour les amateurs de folklore, la vie traditionnelle des paysannes de France. Bien documenté.

**Le Familier de la Nature**, de G. Anscieau, les Presses de l'Île de France. Une mine d'idées pour ceux qui veulent se lancer dans la « chasse nature ».

**Tous les Saints du Paradis**, de J.-F. Radnet. Félicitons la librairie Grund, pour le contenu et le contenant d'un livre sans reproche.

### HÉROÏNES ET HÉROS

**Des Héros**, de A. Descœudres, imprimerie Delachaux, de Fords. « Plus que jamais, au sein du désordre actuel, il faut, pour remonter la pente, contempler ceux qui se donnent un grand but. » Deux livres qui valent la peine de charger une valise revenant de Suisse.

COLLECTION  
" L'ÉCOLE NOUVELLE FRANÇAISE "



Pour approfondir et prolonger l'action qu'elle mène par sa revue, ses conférences et ses expositions pédagogiques, l'**École Nouvelle Française** lance une collection dont une section comportera des études techniques destinées aux éducateurs ; une autre un matériel scolaire propre à individualiser le travail de l'enfant par recueils et par fiches.

*Viennent de paraître :*

**Institut des Sciences de l'Éducation  
de l'Université de Genève**

**LA IV<sup>e</sup> SEMAINE  
PÉDAGOGIQUE SUISSE**

Conférences et cours pratiques de MM. Bovet, Corbaz, Dottrens, Ferrière, Groscurin, Laravoire, Piaget, Rey, Rossello et MM<sup>mes</sup> Audemars, Descœudres, Inhelder, Lafendel, Margairaz, Roller.

1 vol., 112 p. 60 fr.

**D<sup>r</sup> André Berge**

**LE FACTEUR PSYCHIQUE  
DANS L'ÉNURÉSIE**

De plus en plus nombreux sont « les enfants qui se mouillent ». Le D<sup>r</sup> Berge s'est attaché à l'étude des traumatismes psychiques qui sont décelables chez l'enfant énurétique. Les éducateurs, les parents trouveront un intérêt exceptionnel à ces recherches à la fois prudentes et précises.

1 vol., 96 p. 60 fr.

**AUX ÉDITIONS DU SEUIL**  
27, rue Jacob, Paris-VI<sup>e</sup>